

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

Mercredi 22 et jeudi 23 janvier 2020 – 20h30

Karina Canellakis Joshua Bell



PHILHARMONIE DE PARIS
ORCHESTRE
DE PARIS



*Joshua Bell est enregistré avec l'aimable autorisation
de Sony Classical*

Live
Retrouvez ce concert sur



Le concert est enregistré par France Musique pour une diffusion en différé,
puis disponible en streaming sur leur site pour une période de 3 mois.

Programme

MERCREDI 22 ET JEUDI 23 JANVIER 2020 – 20H30

Jean Sibelius

Concerto pour violon

ENTRACTE

Dmitri Chostakovitch

Symphonie n° 10

Orchestre de Paris

Karina Canellakis, direction

Joshua Bell, violon

Philippe Aïche, violon solo

FIN DU CONCERT VERS 22H20

Les prochains concerts de l'Orchestre de Paris

Janvier 2020

Vendredi 31 janvier
et samedi 1^{er} février – 20H30

Ludwig van Beethoven
Symphonie n° 9 « Hymne à la joie »

Riccardo Chailly DIRECTION
Christina Landshamer SOPRANO
Gerhild Romberger MEZZO-SOPRANO
Steve Davislim TÉNOR
Dimitry Ivashchenko BASSE
Chœur de l'Orchestre de Paris
Lionel Sow CHEF DE CHŒUR

Éminent Beethovénien, Riccardo Chailly enrichit encore la clarté, la dimension épique et l'unité d'une œuvre que Wagner considérait comme « la dernière des symphonies » et Fürtwangler comme « l'aboutissement » et le couronnement des symphonies du compositeur allemand. Lors de sa création à Vienne en 1824, un chanteur invita Beethoven, alors totalement sourd et le nez enfoui dans sa partition, à se retourner pour se rendre compte du tonnerre d'applaudissements qu'il ne pouvait plus entendre.

TARIFS 80 € | 70 € | 55 € | 35 € | 20 € | 10 €

Février
Mercredi 5 et jeudi 6
20H30

Felix Mendelssohn
Concerto pour violon

Hector Berlioz
Symphonie fantastique

Christoph Eschenbach DIRECTION
Gil Shaham VIOLON

Gil Shaham se mesure au *Concerto pour violon* de Mendelssohn dont la luminosité et le *cantabile* transparent n'ont d'égal que le charme de sa fantaisie. À l'occasion de ses 80 ans, Christoph Eschenbach, ancien directeur musical de l'Orchestre de Paris, lui fait répondre la *Symphonie fantastique*, autre ouvrage phare du romantisme. Deux personnalités emblématiques de l'Orchestre de Paris pour un programme résolument romantique.

TARIFS 50 € | 40 € | 35 € | 25 € | 20 € | 10 €

Lundi 24 février

20H30

Richard WagnerOuverture de *Tannhäuser***Ludwig van Beethoven**

Concerto pour piano n° 3

Symphonie n° 7

Christoph Eschenbach DIRECTION**Lang Lang** PIANO

Lang Lang, dont c'est le retour à Paris, retrouve toujours avec émotion Christoph Eschenbach et l'Orchestre de Paris. Après l'Ouverture de *Tannhäuser*, dont l'écriture majestueuse des cuivres n'est pas le moindre attrait, ils interprètent ensemble le *Deuxième Concerto pour piano* de Beethoven, encore dans l'ombre de Mozart. Un orchestre réduit n'empêche pas Beethoven de créer une atmosphère prenante, mélange de fraîcheur, de vigueur et de charme. « L'apothéose de la danse » dont parle Wagner à propos de la *Septième Symphonie* de Beethoven clôt ce concert événement avec grâce.

TARIFS 140 € | 110 € | 85 € | 60 € | 35 € | 10 €

Mars Mercredi 4 et jeudi 5

20H30

Gustav Mahler

Chants d'un compagnon errant

Symphonie n° 6 « Tragique »

Jukka-Pekka Saraste DIRECTION**Stéphane Degout** BARYTON

Premier rendez-vous de la saison avec le chef finlandais Jukka-Pekka Saraste et la puissante *Symphonie n° 6* de Mahler. Si sa fin, sans rémission, a pu justifier son sous-titre « *Tragique* », ce dernier ne rend pas compte de la variété de ses climats. De la fièvre de la marche inaugurale à la tension paroxystique de son Finale, l'œuvre brasse des forces herculéennes. À la beauté pure de son *Andante* répondent les spirituelles errances vocales sublimées par Stéphane Degout, interprète sensible d'un des plus beaux cycles de Lieder du compositeur, dont Mahler écrivit lui-même les textes. .

TARIFS 50 € | 40 € | 35 € | 25 € | 20 € | 10 €

Les œuvres

Jean Sibelius (1865-1957)

Concerto pour violon en ré mineur, op. 47

Allegro moderato

Adagio di molto

Allegro, ma non tanto

Composition : 1903-1904, révision en 1905

Création : le 8 février 1904, à Helsinki, par Victor Nováček, sous la direction du compositeur ; création de la version finale le 19 octobre 1905, à Berlin, par Karel Halír et la Staatskapelle Berlin sous la direction de Richard Strauss

Effectif : 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 4 cors, 2 trompettes, 3 trombones–; timbales – cordes

Durée : environ 32 minutes



Aujourd’hui pièce maîtresse du répertoire de violon, ce *Concerto* – dont la partie orchestrale, loin d’être subalterne, témoigne de la pensée symphonique du compositeur –,

“ Jean est littéralement en feu (et moi aussi !) et pour ce concerto il souffre d’un embarras de richesse. Sa tête est tellement pleine de thèmes qu’il en devient ivre. Il reste debout toute la nuit, joue merveilleusement et ne peut pas se détacher de ces splendides mélodies...

Aino Sibelius, épouse du compositeur, 1904

connut avant de s’imposer bien des péripéties. Créée précipitamment le 8 février 1904, l’œuvre d’abord fut mal reçue, malgré l’évidente richesse de son inspiration et la beauté de ses mélodies. Mal préparé, le soliste ne put dominer les

redoutables difficultés d'écriture, donnant le sentiment d'une virtuosité harassante et creuse. Dépité, Sibelius décida de reprendre sa partition et en livra une seconde version en 1905, l'orchestre étant cette fois placé sous la direction de Richard Strauss. Formé lui-même comme violoniste mais ayant dû renoncer à tout espoir de carrière dans ce domaine suite à une blessure à l'épaule, Sibelius

Il y a une part de moi qui rêve
encore d'être violoniste.
Cela s'exprime parfois de façon
sauvage et étrange...

Jean Sibelius

tenait tout particulièrement à ce concerto, qui avec sa somptuosité néoromantique, sa tonalité élégiaque et son impressionnante virtuosité violonistique, n'a cessé, jusqu'à nos jours, de gagner de nouveaux adeptes. Le premier mouvement, *Allegro moderato* se caractérise par une grande profusion mélodique : trois thèmes principaux, qui font bien sûr la part belle au soliste, rivalisent de lyrisme et de passion, exploitant notamment le registre aigu de l'instrument, subtilement accompagné par les bois. Le premier d'entre eux, intervenant sur un léger trémolo des cordes, est sans doute le plus célèbre. La brillante et très ample cadence de soliste est elle-même fondée sur ce premier thème.

Lui aussi très lyrique, le second mouvement, *Adagio*, s'ouvre sur une courte et mystérieuse introduction aux bois, avant que ne s'impose le chant poignant du soliste, soutenu par les bois et les cors. Malgré une section centrale où le dialogue entre violon et orchestre se fait plus trouble et agité, c'est ce caractère éminemment mélodique qui domine la pièce, au point qu'on a pu évoquer, bien loin des paysages nordiques familiers à Sibelius, l'écho de la canzonetta italienne.

Le troisième mouvement, *Allegro ma non tanto*, d'inspiration généralement plus martiale (le critique David Tovey le qualifia même de « Polonaise pour ours polaires ») est redouté de tous les solistes pour son extrême difficulté. L'ouverture sur les percussions rythmiques installe une pulsation qui, même si elle s'infléchit plus tard vers la valse, sous-tend en permanence le discours à la manière d'un **ostinato** (procédé consistant à répéter obstinément une formule rythmique, mélodique ou harmonique accompagnant les

différents éléments thématiques). Sur ces fondations, l'orchestre organise un discours au-dessus duquel le soliste multiplie les figures de virtuosité : gammes vertigineuses, **staccatos** (chaque note est jouée détachée, l'archet s'arrêtant entre chaque note sans quitter la corde) bondissants... La puissante conclusion libère une dernière fois, unissant orchestre et soliste, l'énergie concentrée.

Frédéric Sounac

EN SAVOIR PLUS

- Marc Vignal, *Jean Sibelius*, Paris, Éd. Fayard, 2004
- Jean-Luc Caron, *Sibelius*, Arles, Éd. Actes Sud « Classica », 2005
- Pierre Vidal, *Jean Sibelius*, éditions Bleu nuit, 2005
- Richard Millet, *Sibelius, les cygnes et le silence*, Paris, Éd. Gallimard, 2014

L'ŒUVRE ET L'ORCHESTRE

L'œuvre est au répertoire de l'Orchestre de Paris depuis 1973, où elle fut interprétée par Henryk Szeryng (dir. Roberto Benzi). Lui ont succédé depuis Gidon Kremer en 1981, (dir. Sylvain Cambreling) et 1998 (dir. Leif Segerstam), Hora Chastain et Kun Hu en 1985 (dir. Leif Segerstam), Raphaël Oleg en 1987 (dir. Uri Segal), Gérard Poulet en 1991 (dir. Günther Herbig), Maxim Vengerov en 1994 (dir. Djansug Kakhidze), Anne-Sophie Mutter en 1996 (dir. Semyon Bychkov), Julian Rachlin en 2000 (dir. Neeme Järvi), Midori en 2002 (dir. Christoph Eschenbach), Lisa Batiashvili en 2007 (dir. Paavo Järvi), Vadim Repin en 2008 (dir. Neeme Järvi), Viktoria Mullova en 2011 (dir. Gianandrea Noseda), Leonidas Kavakos en 2013 (dir. Paavo Järvi), Maxim Vengerov en 2016 (dir. Christoph Eschenbach) et enfin Akiko Suwanai en 2017 (dir. Paavo Järvi).

Dmitri Chostakovitch (1906-1975)

Symphonie n° 10 en mi mineur op. 93

I. Moderato

II. Allegro

III. Allegretto

IV. Andante – Allegro

Composition : été-automne 1953.

Création : le 17 décembre 1953, à Saint-Pétersbourg (Leningrad), sous la direction d'Evgueni Mravinski.

Effectif : 2 flûtes (la 2^{ème} aussi piccolo), piccolo, 3 hautbois (le 3^{ème} aussi cor anglais), 3 clarinettes (la 3^{ème} aussi petite clarinette), 3 bassons (le 3^{ème} aussi contrebasson) – 4 cors, 3 trompettes, 3 trombones, tuba – timbales, percussions – cordes.

Durée : environ 55 minutes.

Cette symphonie, qui fut ovationnée par le public et demeure l'une des plus fameuses du compositeur, est souvent associée – hypothèse que Chostakovitch lui-même accrédita dans ses *Mémoires* – avec la personne de Joseph Staline. C'est en effet en pleine guerre froide, peu

après la mort du dictateur, que Chostakovitch, après un long silence symphonique, livra cette partition impressionnante par son intensité dramatique, ses sonorités lugubres et glacées.

Cette symphonie est pénétrée de principes éthiques, de la profonde humanité d'un grand artiste et d'un authentique patriote. Sa force procède de son incroyable intensité dramatique, des conflits qui y sont enfermés, et de la captivante beauté du langage musical. »

David Oïstrakh, violoniste 1908-1974

Le premier mouvement, *Moderato*, impose de sombres nappes sonores, tissées par les cordes graves, avant que les timbres distincts de la clarinette et de la flûte n'émergent de la brume. Reptations, dissonances et stridences paroxystiques, à peine démenties par l'écho

“ J'ai en effet évoqué Staline dans ma *Dixième Symphonie*. Je l'ai composée juste après sa mort, et personne alors n'a deviné à quoi elle faisait allusion. Elle parle de Staline et des années de stalinisme. Le deuxième mouvement, *scherzo*, est d'ailleurs, si l'on peut dire, un portrait musical de Staline. Il y a bien sûr beaucoup d'autres choses, mais cela, c'est fondamental.

Dmitri Chostakovitch, *Mémoires*

fantomatique d'une valse, conduisent au célèbre deuxième mouvement, *Allegro*, qui s'apparente à un scherzo impitoyable et piétinant. L'impression de grandeur épique défigurée en acharnement grinçant et sinistre justifie que cette page aussi courte qu'impressionnante ait souvent été considérée comme un portrait-charge de Staline.

Le mouvement suivant, *Allegretto*, est assurément le plus complexe de l'œuvre en raison de sa richesse rythmique et thématique. Citant des motifs du *Moderato* initial, il se caractérise par son climat mystérieux, et surtout par la présence de « l'idée fixe » que constitue le motif mélodique « DSCH » (dans le système de notation allemand associant des lettres aux notes), qui dissimule les initiales du compositeur. Le retour périodique et ostensible de cette « signature », associé là encore à des réminiscences de valse, a parfois nourri l'hypothèse de quelque programme secret, comme si Chostakovitch, se souvenant de la paranoïa régnant sous Staline, avait enfermé là les traces d'une idylle impossible avec la pianiste Elmira Nazirova. C'est sur le noble timbre du cor que s'achève cette

page énigmatique, ouvrant sur le Finale. Ce dernier, *Andante – Allegro*, commence par une introduction méditative aux cordes graves, tandis que les bois modulent de longues arabesques expressives, engendrant le thème principal de l'*Allegro*. C'est alors un épisode plein de verve grinçante qui débute, telle l'évocation sarcastique d'une fête populaire : énergie dont on ne sait si elle rassure ou accable, passagèrement tempérée par le retour signalétique du motif « DSCH », comme si Chostakovitch, avec cette ultime apparition, s'affirmait enfin en tant que survivant à la terrible ère stalinienne. Mais c'est la *furia* déchaînée qui revient pour la péroraison, en ce qui semble simultanément l'expression d'un soulagement et d'une inquiétude, tandis que la « signature », épelée vigoureusement aux timbales, vient prendre congé de l'auditeur abasourdi.

Frédéric Sounac



EN SAVOIR PLUS

- Krzysztof Meyer, *Dimitri Chostakovitch*, Paris, Éd. Fayard, 1994.
- Bertrand Dermoncourt, *Chostakovitch*, Arles, Éd. Actes Sud, 2006.
- Dimitri Chostakovitch, *Lettres à un ami*, Paris, Éd. Albin Michel, 1994.

L'ŒUVRE ET L'ORCHESTRE

La *Symphonie n° 10* de Chostakovitch est au répertoire de l'Orchestre de Paris depuis 1975, où elle fut dirigée par Yuri Temirkanov. Lui ont succédé depuis, Stanislav Skrowaczewski en 1984, Semyon Bychkov en 1991, Claus Peter Flor en 1997, Christoph Eschenbach en 2003 et enfin Guennadi Rozhdestvensky en 2012.

Les compositeurs

Jean Sibelius

Né le 8 décembre 1865 dans la petite ville de Hämeenlinna (Finlande), Johan Sibelius, qui préférera se faire appeler Jean, apparaît dans un pays soumis, simple annexe de l'empire russe. Son père, médecin, décède quand il a deux ans et demi, victime de ses excès. Johan apprend le violon ; bachelier, il commence des études de droit qu'il abandonne rapidement : en effet, il est déjà inscrit à l'Institut de Musique d'Helsinki

(future Académie Sibelius), fondé par Martin Wegelius dont il est devenu l'élève en composition. Dans un premier temps, il écrit de la musique de chambre et espère devenir un violoniste virtuose.

En complétant sa formation à Berlin, puis à Vienne (1889-91) il se passionne pour l'orchestre ; la *Troisième Symphonie* de Bruckner lui fait grande impression. L'étudiant festoie sans retenue : il sera toujours très dépensier. Il compose sa première œuvre orchestrale, *Kullervo*, dont la création à Helsinki le 28 avril 1892 le lance en tant que compositeur « national ». Peu après, Sibelius épouse Aino Järnefelt, issue d'une ancienne famille finnoise très patriote et sœur d'un chef d'orchestre ; elle lui donnera six filles. Ainsi commence une première période créatrice, d'influence légendaire, sans citations de folklore, mais riche en atmosphère : *En Saga*,

Karelia, Lemminkainen (incluant *Le Cygne de Tuonela*), *Première Symphonie, Finlandia* (1892-1899). Sibelius, sous ses airs de grand bourgeois, est très perméable au magnétisme de la nature et quelque peu mystique. Ami du chef Kajanus, il fréquente le groupe Symposium, adonné aux grandes discussions esthétiques (bien arrosées) et immortalisé par un fameux tableau d'A. Gallen-Kallela (1894). En 1897 le gouvernement finlandais semi-indépendant accorde au compositeur une pension dont il bénéficiera jusqu'à la fin de sa longue vie, mais qui ne lui suffira jamais. Après un voyage en Italie, il désire se dégager du nationalisme ; il s'associe à un nouveau groupe finlandais, Euterpe, qui prône l'ouverture de la musique aux influences étrangères, tout en buvant allègrement.

Alarmée par son alcoolisme, Aino convainc son mari de s'installer à la campagne, loin des tentations urbaines. Sibelius est aidé par un ange gardien, le Baron Carpelan, qui sait réunir en sa faveur dons et subsides. C'est ainsi qu'il peut se construire une magnifique maison à Järvenpää, à une trentaine de kilomètres d'Helsinki : il la nomme Ainola, en hommage à sa femme, et y habitera de 1904 à sa mort. Il ne la quitte que pour voyager en touriste ou pour donner des concerts : il dirige lui-même ses œuvres les plus importantes.

Les pages contemporaines de cette heureuse installation sont le *Concerto pour violon*, *La Mort* (incluant la *Valse triste*), *Pelléas et Mélisande*, la *Troisième Symphonie*, *La Fille de Pohjola*, *Pan et Echo...* En 1908 Sibelius est opéré d'une tumeur à la gorge : très inquiet, il cesse de boire et de fumer pendant plusieurs années. Le quatuor *Voces intimae*, la *Quatrième Symphonie* témoignent d'un parti-pris ascétique et secret, peu désireux d'effets. L'année 1917, avec la révolution russe, signe l'indépendance politique de la Finlande ; mais aussitôt après, les Finlandais eux-mêmes s'entredéchirent dans une guerre civile jusqu'en mai 1918. Quelque peu menacé par les événements, Sibelius s'absente provisoirement à Helsinki dans la clinique psychiatrique tenue par son frère. Puis, la paix revenue, il retrouve ses repères : ses fresques finnoises, ses monuments symphoniques sont hautement estimés dans son pays, mais aussi très goûtés à l'étranger : Toscanini le dirige en Italie, Sir Henry Wood en Angleterre : il fera six séjours dans ce dernier pays. Sibelius entre dans le remuant et iconoclaste vingtième siècle en restant attaché à ses modèles, Beethoven, Brahms, Reger, Bruckner ; son écriture granitique ou brumeuse, tournée vers son

mystère intérieur, a ses fidèles inconditionnels ainsi que ses contempteurs. Il poursuit tranquillement sa carrière de romantique à la fois isolé et itinérant : *Cinquième Symphonie* (1919), *Sixième* et *Septième* (1923 et 24), jusqu'à ses dernières œuvres marquantes, le poème symphonique *Tapiola*, et une musique de scène pour *La Tempête* de Shakespeare (1926). Puis, au milieu de la soixantaine, sa tendance naturelle à douter de lui s'accroît, et il choisit de se taire. En 1940, plusieurs manuscrits sont jetés au feu, à l'indignation d'Aino. Une *Huitième Symphonie* (1928-32), achevée sur les instances de Koussevitsky, est détruite en 1945. La Deuxième Guerre fait horreur à Sibelius, et l'après-guerre développe une tendance musicale futuriste assez intolérante qui ne lui correspond nullement. Le compositeur, entouré d'une famille nombreuse, ne bouge pratiquement plus d'Ainola et devient un vieux gentleman plein de charme ; il se tient très au courant des tendances musicales en écoutant la radio. En 1951 un festival portant son nom est fondé à Helsinki. Sibelius meurt subitement et sans souffrances à 92 ans, d'une hémorragie cérébrale, le 20 septembre 1957 ; 17 000 personnes viennent saluer sa dépouille, qui repose dans le jardin d'Ainola.

Dmitri Chostakovitch

Issu d'un milieu musicien, Dmitri Chostakovitch entre à 16 ans au Conservatoire de Saint-Pétersbourg. Il s'enthousiasme pour Hindemith et Krenek, travaille comme pianiste de cinéma. Œuvre de fin d'études, sa *Symphonie n° 1* (1926) soulève l'enthousiasme. Suit une période de modernisme extrême et de commandes (ballets, musiques de scène et de film, dont *La Nouvelle Babylone*). Après la *Symphonie n° 2* (1927), la collaboration avec le metteur en scène Meyerhold stimule l'expérimentation débridée du *Nez* (1928), opéra gogolien tôt taxé de « formalisme ». Deuxième opéra, *Lady Macbeth* (créé en 1934) triomphe pendant deux ans, avant la disgrâce brutale de janvier 1936. On annule la création de la *Symphonie n° 4*... Après une *Symphonie n° 5* de réhabilitation (1937), Chostakovitch enchaîne d'épiques symphonies de guerre (n° 6 à 9). La célébrissime « *Leningrad* » (n° 7) devient un symbole, rapidement internationalisé, de la résistance au nazisme. À partir de 1944, le quatuor à cordes, genre plus intime, prend son essor. Deuxième disgrâce, en 1948, au moment du *Concerto pour violon* écrit pour Oïstrakh : Chostakovitch est mis à l'index et accusé de formalisme. Jusqu'à la mort de Staline en 1953,

il s'aligne et s'abstient de dévoiler des œuvres indésirables. Le funambulisme de Chostakovitch face aux autorités se poursuit. Après l'intense *Symphonie n° 10*, les officielles *Onzième* et *Douzième* (dédiées à 1905 et 1917) marquent un creux. L'intérêt se réfugie dans les domaines du concerto (pour violoncelle, écrit pour Rostropovitch) et du quatuor à cordes (*Septième* et *Huitième*). Ces années sont aussi marquées par une vie personnelle bousculée et une santé qui décline. En 1960, Chostakovitch adhère au Parti communiste. En contrepartie, la *Symphonie n° 4* peut enfin être créée. Elle côtoie la dénonciatrice *Treizième* (« *Babi Yar* »), source de derniers démêlés avec le pouvoir. Après quoi *Lady Macbeth* est monté sous sa forme révisée, en 1963. Chostakovitch cesse d'enseigner, les honneurs se multiplient. Mais sa santé devient préoccupante (infarctus en 1966 et 1971, cancer à partir de 1973). Dernière réhabilitation, *Le Nez* est repris en 1974. Chostakovitch était attiré par le mélange de satire, de grotesque et de tragique d'un modèle mahlérien-shakespeareien. Son langage plurivoque, en seconds degrés, réagit – et renvoie – aux interférences déterminantes entre le pouvoir et la musique.

Le saviez-vous ?

Les symphonies de Chostakovitch

Comme son compatriote Nikolaï Miaskovski (auteur de vingt-sept symphonies), Chostakovitch brisa la malédiction du chiffre 9 qui frappa Beethoven, Schubert, Bruckner et Mahler (lesquels ne parvinrent pas à dépasser le nombre de neuf symphonies). Entre 1925 et 1971, le compositeur russe s'illustra quinze fois dans le genre. Son corpus se divise en plusieurs catégories : d'un côté les œuvres instrumentales de « musique pure » (n^{os} 1, 4, 5, 6, 8, 10 et 15) ou à programme (n^o 7 « Leningrad », n^o 11 « L'Année 1905 » et n^o 12 « L'Année 1917 ») ; d'un autre côté les symphonies avec voix (n^o 2 « À octobre », n^o 3 « Le Premier Mai », n^o 13 « Babi Yar » et n^o 14).

Les symphonies à programme s'inspirent de l'histoire de la Russie au xx^e siècle. La *Septième*, créée pendant le siège de Leningrad, devint d'ailleurs un symbole de lutte contre l'ennemi. Mais la frontière entre musique programmatique et musique pure s'avère ténue quand on sait que Chostakovitch sous-titra la *Cinquième* « Réponse d'un artiste soviétique à la critique justifiée », déclara que la *Sixième* reflétait « les sentiments du printemps, de la joie et de la jeunesse », chercha dans la *Huitième* à « recréer le climat intérieur de l'être humain assourdi par le gigantesque marteau de la guerre ». Par ailleurs, la *Symphonie n^o 2* et la *Symphonie n^o 3*, en un seul mouvement, s'achèvent par un chœur : on peut les assimiler à une cantate, comme la *Treizième* pour basse et chœur d'hommes. Quant à la *Quatorzième*, pour soprano, basse et orchestre de chambre, elle ne se distingue pas d'un cycle de mélodies avec orchestre.

Mais même en excluant ces symphonies qui ne ressemblent pas tout à fait à des symphonies, Chostakovitch a dépassé le 9 fatidique !.

Hélène Cao

Les interprètes

Joshua Bell

© Ayméric Giraudel



Artiste exclusif Sony Classical, il a enregistré plus de quarante disques qui lui ont valu Grammy Awards, Mercury, Gramophone et ECHO Klassik. Il a également reçu le prix Avery Fisher ainsi que le Lumiere Prize pour son travail dans le domaine de la réalité virtuelle. Nommé directeur artistique de l'Academy of St. Martin in the Fields en 2011, il est la première personne titulaire de ce poste depuis que Sir Neville Marriner a formé l'orchestre en 1958, et a renouvelé son contrat jusqu'en 2020. Convaincu de la valeur de la musique comme outil diplomatique et d'éducation, Joshua Bell a participé à la première mission culturelle à Cuba du Comité pour les arts et les humanités du président Barack Obama. Il s'est également engagé dans le projet « Turnaround Arts », lancé par ce même comité ainsi que par le

John F. Kennedy Center pour les arts vivants, qui organise et promeut l'éducation artistique dans des écoles primaires et secondaires défavorisées. Il collabore régulièrement entre autres avec Renée Fleming, Chick Corea, Regina Spektor, Wynton Marsalis, Chris Botti, Anoushka Shankar, Frankie Moreno, Josh Groban et Sting. En 2019, Joshua Bell a rejoint ses complices Steven Isserlis et le pianiste Jeremy Denk, pour une tournée américaine qui s'est achevée par l'enregistrement des *Trios* de Mendelssohn aux Studios Capitol d'Hollywood (à paraître). À l'automne 2020 paraîtra un enregistrement de Joshua en soliste avec des instruments traditionnels chinois dans un répertoire occidental et le concerto pour violon *Butterfly Lovers'*, une des œuvres les plus renommées du répertoire chinois. L'événement qui a sans doute le plus contribué à sa notoriété fut sa performance incognito dans le métro de Washington en 2007. Ever adventurous, l'opération menée par le journaliste du Washington Post, Gene Weingarten valut le Prix Pulitzer à ce dernier. *The Man With The Violin*, un livre pour enfants s'inspira de l'expérience et une commande de film animé avec une musique d'Anne Dudley fut lancée. Joshua Bell joue le « Gibson », Stradivarius de 1713 et utilise un archet de la fin du XVIII^e siècle, œuvre du Français François Tourte. joshuabell.com

Karina Canellakis

© Mathias Bothor



Nommée cheffe principale de l'Orchestre philharmonique de la radio néerlandaise et première cheffe invitée principale de l'Orchestre symphonique de la radio de Berlin, elle prend ces fonctions dès cette saison. Depuis qu'elle a remporté le prix Sir Georg Solti de direction, sa carrière internationale a connu un essor irrésistible, la conduisant à diriger les phalanges les plus renommées. Au cours de cette saison, elle fera ses débuts avec l'Orchestre de Philadelphie, les orchestres symphoniques de San Francisco, Atlanta et du Minnesota, le London Symphonic Orchestra, le Philharmonique de Munich et l'Orchestre de l'Elbphilharmonie de Hambourg (NDR). Très présente dans la programmation des festivals d'été en Europe, Karina fait ses débuts au Festival de Saint-Denis avec l'Orchestre philharmonique du Radio France, au Festival d'Edimbourg

avec l'Orchestre symphonique écossais de la BBC, et retrouve le Festival de Bregenz avec le Symphonique de Vienne dans le troisième acte de Siegfried. Elle retrouve également, outre l'Orchestre de Paris deux fois au cours de cette saison, le Philharmonique de Stockholm, les orchestres symphoniques de Houston et Toronto, ainsi que le Philharmonique de Los Angeles dans des concerts au Walt Disney Concert Hall. Une exceptionnelle saison 2018/2019 a vu Karina diriger la Première Nuit des Proms de Londres et le concert du Prix Nobel à Stockholm, et faire ses débuts avec les orchestres symphoniques de Montréal, Saint Louis et Melbourne, les philharmoniques de Londres, Dresde et Oslo et l'Orchestre symphonique de Berlin. Elle a également retrouvé l'Orchestre de la radio suédoise, l'Orchestre écossais de chambre et les symphoniques de Cincinnati, Dallas, Detroit et Milwaukee. Elle a aussi retrouvé la scène de l'Opéra de Zurich, dans une production avec mise en scène du *Requiem* de Verdi. Brillante violoniste, Karina Canellakis a été encouragée à diriger par Sir Simon Rattle alors qu'elle jouait régulièrement au sein du Philharmonique de Berlin, comme membre de l'Orchester Akademie. Originnaire de New York, elle est diplômée du Curtis Institute of Music de Philadelphie et de la Juilliard School de New York.

Karina Canellakis a fait ses débuts à l'Orchestre de Paris en 2018, avec la violoniste Nicola Benedetti.

karinacanellakis.com

Orchestre de Paris

Héritier de la Société des Concerts du Conservatoire fondée en 1828, l'Orchestre a donné son concert inaugural le 14 novembre 1967 sous la direction de Charles Munch. Herbert von Karajan, Sir Georg Solti, Daniel Barenboim, Semyon Bychkov, Christoph von Dohnányi, Christoph Eschenbach, Paavo Järvi et enfin Daniel Harding se sont ensuite succédé à sa direction.

Résident principal de la Philharmonie de Paris dès son ouverture en janvier 2015 après bien des migrations sur un demi-siècle d'histoire, l'Orchestre de Paris a ouvert en janvier 2019 une nouvelle étape de sa riche histoire en intégrant ce pôle culturel unique au monde sous la forme d'un département spécifique. L'orchestre est désormais au cœur de la programmation de la Philharmonie et dispose d'un lieu adapté et performant pour perpétuer sa tradition et sa couleur française.

Première formation symphonique française, l'Orchestre de Paris donne avec ses 119 musiciens une centaine de concerts chaque saison à la Philharmonie ou lors de tournées internationales. Il inscrit son action dans le droit fil de la tradition musicale française en jouant un rôle majeur au service des répertoires des *xix^e* et *xx^e* siècles, comme de la création contemporaine à travers l'accueil de compositeurs en résidence, la création de nombreuses œuvres et la présentation de cycles consacrés aux figures tutélaires du *xx^e* siècle

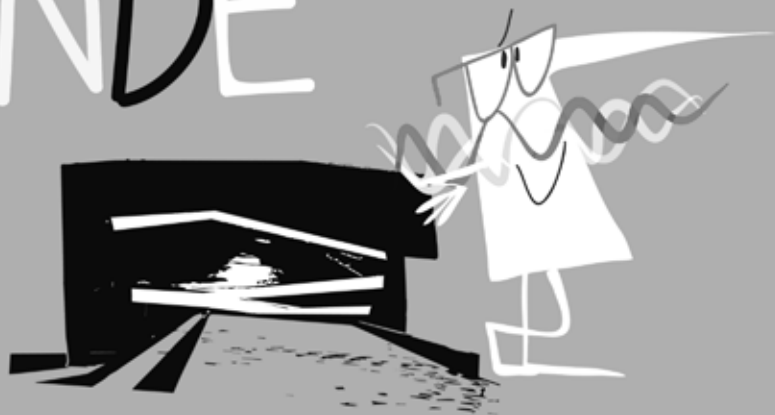
(Messiaen, Dutilleux, Boulez, etc.). Depuis sa première tournée américaine en 1968 avec Charles Munch, l'Orchestre de Paris est l'invité régulier des grandes scènes musicales et a tissé des liens privilégiés avec les capitales musicales européennes, mais aussi avec les publics japonais, coréen et chinois.

Renforcé par sa position au centre du dispositif artistique et pédagogique de la Philharmonie de Paris, l'Orchestre a plus que jamais le jeune public au cœur de ses priorités. Que ce soit dans les différents espaces de la Philharmonie ou hors les murs – à Paris ou en banlieue –, il offre une large palette d'activités destinées aux familles, aux scolaires ou aux citoyens éloignés de la musique ou fragilisés.

Afin de mettre à la disposition du plus grand nombre le talent de ses musiciens, l'Orchestre diversifie sa politique audiovisuelle en nouant des partenariats avec Radio Classique, Arte et Mezzo.

orchestredeparis.com

MONSIEUR ONDE



Découvrez la musique symphonique
sur Monsieur-Onde.com !

Une discothèque avec plus
de 160 extraits commentés

Un puzzle pour tester votre oreille

Des grandes œuvres du répertoire
présentées en dessins animés



Mécène de l'Orchestre de Paris,
apporte son soutien à Monsieur Onde

Direction générale

Laurent Bayle

*Directeur général de la Cité
de la musique – Philharmonie
de Paris*

Thibaud Malivoire de Camas

Directeur général adjoint

Direction de l'Orchestre de Paris

Anne-Sophie Brandalise

Directrice

Édouard Fouré Caul-Futy

Délégué artistique

Premiers violons solos

Philippe Aïche

Roland Daugareil

Violons

Eiichi Chijiwa, 2^e violon solo

Serge Pataud, 2^e violon solo

Nathalie Lamoureux, 3^e solo

Philippe Balet, 2^e chef d'attaque

Joseph André

Antonin André-Réquena

Maud Ayats

Elsa Benabdallah

Gaëlle Bisson

David Braccini

Joëlle Cousin

Cécile Gouiran

Matthieu Handschoewerker

Gilles Henry

Florian Holbé

Andreï Iarca

Saori Izumi

Raphaël Jacob

Momoko Kato

Maya Koch

Anne-Sophie Le Rol

Angélique Loyer

Nadia Mediouni

Pascale Meley

Phuong-Mai Ngô

Nikola Nikolov

Étienne Pfender

Gabriel Richard

Richard Schmoucler

Élise Thibaut

Anne-Elsa Trémoulet

Damien Vergez

Caroline Vernay

Altos

Ana Bela Chaves, 1^{er} solo

David Gaillard, 1^{er} solo

Nicolas Carles, 2^e solo

Florian Voisin, 3^e solo

Clément Batrel-Genin

Flore-Anne Brosseau

Sophie Divin

Chihoko Kawada

Béatrice Nachin

Nicolas Peyrat

Marie Poulanges

Cédric Robin

Estelle Villotte

Florian Wallez

Violoncelles

Emmanuel Gaugué, 1^{er} solo

Éric Picard, 1^{er} solo

François Michel, 2^e solo

Alexandre Bernon, 3^e solo

Anne-Sophie Basset

Delphine Biron

Thomas Duran

Manon Gillardot

Claude Giron

Marie Leclercq

Florian Miller

Frédéric Peyrat

Hikaru Sato

Contrebasses

Vincent Pasquier, 1^{er} solo

Ulysse Vigreux, 1^{er} solo

Sandrine Vautrin, 2^e solo

Benjamin Berlioz

Jeanne Bonnet

Igor Boranian

Stanislas Kuchinski

Mathias Lopez

Marie van Wynsberge

Flûtes

Vincent Lucas, 1^{er} solo

Vicens Prats, 1^{er} solo

Bastien Pelat

Florence Souchard-Delépine

Petite flûte

Anais Benoit

Hautbois

Alexandre Gattet, *1^{er} solo*

Benoît Leclerc

Rémi Grouiller

Cor anglais

Gildas Prado

Clarinettes

Philippe Berrod, *1^{er} solo*

Pascal Moraguès, *1^{er} solo*

Arnaud Leroy

Petite clarinette

Olivier Derbesse

Bassons

Giorgio Mandolesi, *1^{er} solo*

Marc Trénel, *1^{er} solo*

Lionel Bord

Yuka Sukeno

Contrebasson

Amrei Liebold

Cors

André Cazalet, *1^{er} solo*

Benoit de Barsony, *1^{er} solo*

Jean-Michel Vinit

Anne-Sophie Corrion

Philippe Dalmasso

Jérôme Rouillard

Bernard Schirrer

Trompettes

Frédéric Mellardi, *1^{er} solo*

Célestin Guérin, *1^{er} solo*

Laurent Bourdon

Stéphane Gourvat

Bruno Tomba

Trombones

Guillaume Cottet-Dumoulin,
1^{er} solo

Jonathan Reith, *1^{er} solo*

Nicolas Drabik

Jose Angel Isla Julian

Cédric Vinatier

Tuba

Stéphane Labeyrie

Timbales

Camille Baslé, *1^{er} solo*

Antonio Javier Azanza Ribes,
1^{er} solo

Percussions

Éric Sammut, *1^{er} solo*

Nicolas Martynciow

Emmanuel Hollebeke

Harpe

Marie-Pierre Chavaroché

Rejoignez Le Cercle de l'Orchestre de Paris

Mélomanes

DEVENEZ MEMBRE DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS

- Réservez vos places en priorité
 - Rencontrez les musiciens
 - Découvrez la nouvelle saison en avant-première
 - Accédez aux répétitions générales
- Grâce à vos dons, vous permettez à l'Orchestre de développer ses projets pédagogiques et sociaux. Le Cercle contribue également au rayonnement international de l'Orchestre en finançant ses tournées.

**ADHÉSION À PARTIR DE 100 €
DÉDUISEZ 66% DE VOTRE DON
DE VOTRE IMPÔT SUR LE REVENU
OU 75% DE VOTRE IFI.**

Si vous résidez aux États-Unis ou dans certains pays européens, vous pouvez également faire un don et bénéficier d'un avantage fiscal.

REMERCIEMENTS

PRÉSIDENT Pierre Fleuriot / **PRÉSIDENT D'HONNEUR** Denis Kessler

MEMBRES GRANDS MÈCÈNES
CERCLE CHARLES MUNICH

Anthony Béchu, Nicole et Jean-Marc Benoit, Agnès et Vincent Cousin, Pierre Fleuriot, Nathalie et Bernard Gault, Pascale et Éric Giuily, Anette et Olivier Huby, Marina et Bertrand Jacquillat, Tuulikki et Claude Janssen, Claude et Denis Kessler, Ioana Labau, Brigitte et Jacques Lukasik, Danielle et Bernard Monassier, Laetitia Perron et Jean-Luc Paraire, Judith et Samuel (*in mem.*) Pisar, Michèle et Alain Pouyat, Éric Rémy, Brigitte et Bruno Revellin-Falcoz, Carine et Eric Sasson, Élisabeth et Bernard Saunier, Peace Sullivan.

MÈCÈNES

Béatrice Beitmann et Didier Deconink, Anne et Jean-Pierre Dupont, France et Jacques Durant, Vincent Duret, Philippine et Jean-Michel Eudier, S et JC Gasperment, Thomas Govers, Marie-Claude et Jean-Louis Laflute, Michel Lillette, François Lureau, Michèle Maylié, Gisèle et Gérard Navarre, Catherine et Jean-Claude Nicolas, Emmanuelle Petelle et Aurélien Veron, Eileen et Jean-Pierre Quéré, Olivier Ratheaux, Agnès et Louis Schweitzer.

DONATEURS

Françoise Aviron, Isabelle Bouillot, Sabine Boulinguez, Jean Bouquot, Claire et Richard Combes, Maureen et Thierry de Choiseul, Christiane et Gérard Engel, Nicolas Gayerie et Yves-Michel Ergal, Claudie et François Essig, Jean-Luc Eymery, Claude et Michel Febvre, Anne-Marie Gachot, Catherine Ollivier et François Gerin, Bénédicte et Marc Graingeot, Maurice Lasry, Gilbert Leriche, Eva Stattin et Didier Martin, Ana et André Oganessoff, Christine Guillouet Piazza et Riccardo Piazza, Annick et Michel Prada, Martine et Jean-Louis Simoneau, Odile et Pierre-Yves Tanguy, Colette et Bill Toynbee, Claudine et Jean-Claude Weinstein.

DEVENEZ MÉCÈNES DE L'ORCHESTRE DE PARIS

Apportez un soutien concret à des projets artistiques, éducatifs ou citoyens qui ne pourraient voir le jour sans votre aide.

En remerciement du don de votre entreprise :

- Des invitations
- L'organisation de relations publiques prestigieuses
- De la visibilité sur nos supports de communication
- Des rencontres avec les musiciens après le concert
- Des concerts privés dans vos locaux...

**60% DE VOTRE DON
EST DÉDUCTIBLE DE L'IMPÔT
SUR LES SOCIÉTÉS**



LE CERCLE
ORCHESTRE DE PARIS

ORGANISEZ UN ÉVÈNEMENT INOUBLIABLE

Organisez un événement et invitez vos clients aux concerts de l'Orchestre de Paris à la Philharmonie de Paris.

L'Orchestre de Paris prépare votre événement :

- Des places de concert en 1^{ère} catégorie « Prestige »
- L'accueil à un guichet dédié, des hôtes pour vous guider
- Un cocktail d'accueil, d'entracte et/ou de fin de concert
- Un petit-déjeuner lors d'une répétition générale
- Une visite privée de la Philharmonie de Paris et de ses coulisses

CONTACTS

Claudia Yvars

Responsable du mécénat et de l'événementiel
01 56 35 12 05 • cyvars@orchestredeparis.com

Mécénat entreprises :

Florian Vuillaume

Chargé de développement mécénat
01 56 35 12 16
fvuillaume@orchestredeparis.com

Mélomanes : Chloé Decrouy

Chargée des donateurs individuels et de l'événementiel

01 56 35 12 42 • cdecrouy@orchestredeparis.com

